

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

21 | 2018 :

L'anticipation dans les discours médiatiques et sociaux

L'anticipation en contexte : discours, réseaux, valeurs

Prévision et prévention. Le roman d'anticipation dans les discours de l'hygiène

VALÉRIE STIÉNON

Entrées d'index

Mots-clés : Anticipation, Science-fiction, Utopie, Dystopie, Discours social, XIXe siècle, Représentations, Idéologie, Daudet (Léon), Renard (Maurice), Robida (Albert), Souvestre (Émile), Verne (Jules), Zola (Émile)

Texte intégral

L'hygiène publique, qui est l'art de conserver la santé aux hommes réunis en société, est appelée [...] à fournir de nombreuses applications au perfectionnement de nos institutions¹.

¹ Les romans d'anticipation thématisent volontiers l'organisation des communautés et des modes de vie collective. En élaborant en fiction un programme conçu comme un prolongement possible du réel ou comme l'une de ses alternatives, ils proposent une lecture orientée de l'état de société connu, qu'il s'agisse d'émettre un commentaire valorisant ou critique sur les principales préoccupations du moment ou de mettre en perspective ce qui fait saillance dans leur premier contexte. Si les questions d'argent et de répartition des biens personnels, d'exercice de métiers et de pratique des arts, de régulation et de circulation des populations se posent de manière centrale, ce ne sont pas les seules envisagées. Très tôt, déjà chez Thomas More en 1516, la santé et l'hygiène

interviennent dans les mœurs des Utopiens décrites à travers le témoignage de Raphaël Hythloday. Il en va des soins affectueux prodigués aux malades, des modalités d'isolement de l'individu contagieux, ou encore de l'euthanasie recommandée au malade incurable, dont la mort volontaire est socialement encouragée comme une voie logique de délivrance. Santé, propreté, protection sanitaire et prévention de l'épidémie constituent des thématiques récurrentes du récit conjectural. Elles sont d'autant plus manifestes qu'elles sont ravivées par l'influence du réformisme social, à un moment de l'histoire littéraire qui voit se déclinier l'écriture de l'utopie jusque dans ses versions déceptrices. Ces thématiques sont traitées tantôt comme les composantes de l'intrigue (la ville doit être irréprochable sur le plan sanitaire ; les rapports entre classes sociales sont lisibles selon le degré de propreté), tantôt comme des données paramétrant un cadre spatio-temporel (telles pratiques sont représentatives de l'époque mise en fiction et valent comme les indices d'un monde alternatif), tantôt encore comme les éléments-clés d'un argumentaire idéologique (les usages de l'hygiène sont normés, et en cela porteurs de visions du monde).

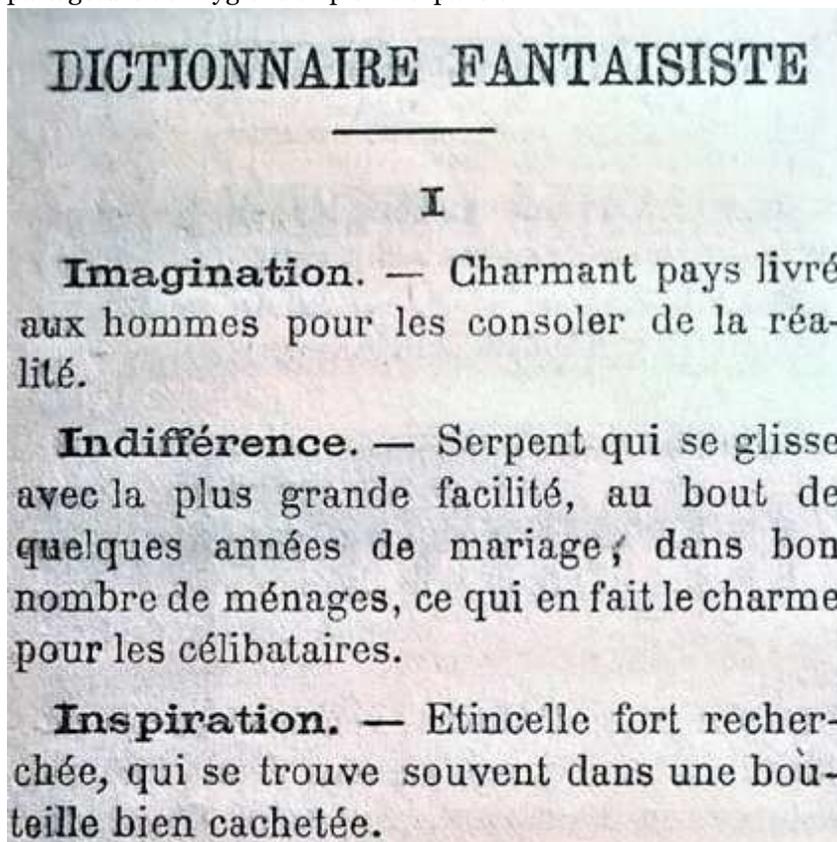
- 2 On se demandera donc dans quelle mesure l'hygiène fait sens dans le récit d'anticipation du long XIX^e siècle, au double regard de l'histoire des préoccupations sanitaires et des logiques de formation d'un genre littéraire. Pour ce faire, on considérera d'abord l'importance institutionnelle des principes hygiénistes dans la France de l'époque, pour examiner ensuite les spécificités du travail de la fiction conjecturale à partir de ces éléments structurants. La première partie de cet article est consacrée à l'examen des thèses et des représentations hygiénistes telles qu'elles circulent dans l'espace social depuis la première moitié du siècle, avec une attention spéciale portée aux supports et aux poétiques de prise en charge des discours qui les mettent en œuvre, bien souvent dans une perspective pédagogique ou normative. La seconde partie de l'article porte sur l'analyse contrastive de quatre romans d'anticipation convoquant l'hygiénisme comme thématique, ressource satirique ou élément décisif de leur intrigue. En observant successivement l'expression des enjeux de l'hygiénisme et la diversité de ses réappropriations romanesques, cette étude cherche à interroger, au plus près de leurs différents contextes, les cadres discursifs, médiatiques et génériques qui participent à la poétique du récit conjectural.

Du médical au médiatique

- 3 Les préoccupations relatives à l'hygiène ont profondément marqué la société française du XIX^e siècle, qui voit se mettre en place un véritable « État hygiéniste », selon la formule de Pierre Rosanvallon². Ses institutions s'étendent du Conseil de Salubrité créé à Paris en 1802 à une entité administrative au Ministère de l'Intérieur en 1889³, en passant par les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* diffusées sur près d'un siècle, de 1829 à 1922, la constitution de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle en 1877, la mise au programme scolaire à partir de 1882 et la création de chaires universitaires. Comme le note Georges Vigarello, le mot *hygiène* gagne par la récurrence de ses emplois une extension nouvelle à l'ensemble des dispositifs et des savoirs favorisant l'entretien de la santé⁴. Dès la fin du XVIII^e siècle, le médecin commence à jouer un rôle politique et s'implique dans l'aménagement des villes et des lieux publics. Ce faisant, « [i]l a pesé sur des comportements collectifs⁵ ». Par la suite, l'hygiène bénéficie à la fois d'une étendue de sa sphère d'action et d'une légitimation de son discours par la caution scientifique. S'ajoute à cela l'apparition d'un nouvel acteur social, l'ingénieur, qui participe à la reconfiguration de la ville et devient – après l'architecte – l'interlocuteur privilégié du médecin⁶. L'apogée de cette expansion

intervient en 1899, avec la proposition émise par Pierre Bouloumié de lever un impôt sur l'hygiène publique⁷, ce qui fait de celle-ci le support explicite de visées philanthropiques consistant à financer des logements ouvriers au sein du projet d'un État-Providence.

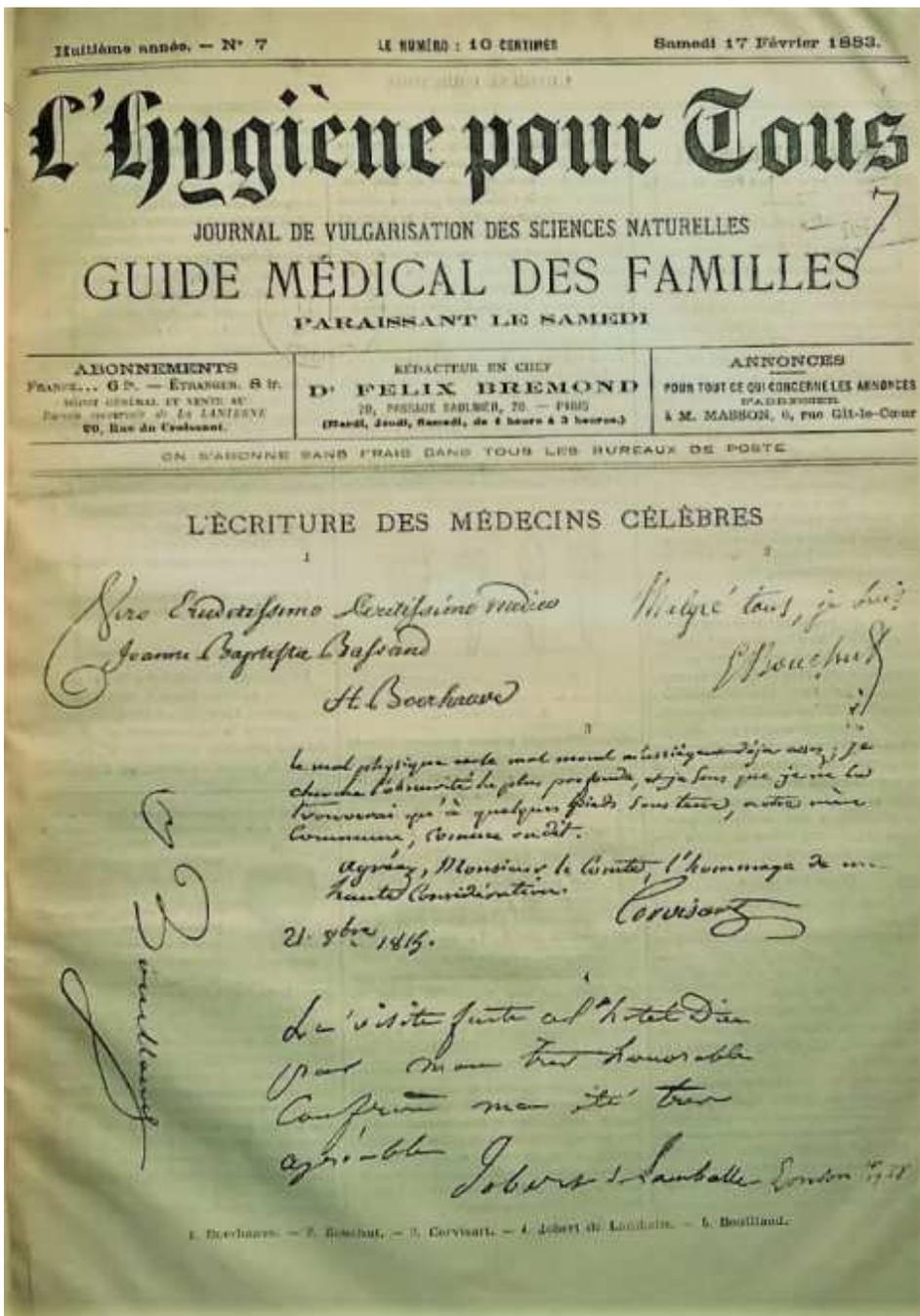
- 4 Cette diffusion dans l'espace social est renforcée par la forme vulgarisée d'une hygiène pratique à l'usage des foyers et des écoles, relayée par une abondante littérature de revues spécialisées, de brochures de sensibilisation et de manuels de vulgarisation. Les *Hygiènes des familles* et *Hygiènes populaires* assurent ainsi le lien des organes officiels aux supports populaires. Le *Journal des connaissances utiles* contient dès son premier numéro en 1831 une section « Hygiène et médecine pratique » qui devient sous-rubrique d'« Économie usuelle⁸ » avant de se faire section de « Salubrité publique⁹ ». L'appel y est lancé pour des précis de vulgarisation compilant les meilleurs traités d'hygiène existants¹⁰. Plus loin dans le siècle, *L'Hygiène pour tous* prend en 1880 le relais de la *Revue de littérature médicale*. Publiée sous l'égide du docteur Félix Brémond, elle se présente comme un « journal de vulgarisation des sciences naturelles », un « guide médical des familles » ou encore une « revue de médecine populaire ». On y trouve des causeries à l'instar de « L'hygiène drolatique¹¹ », des rubriques compilant des citations sous forme de « Dictionnaire d'un lecteur¹² », un « Dictionnaire fantaisiste¹³ » qui détourne les définitions à la manière des idées reçues de Flaubert¹⁴ [ill. 1], des « Éphémérides de la semaine » annonçant parutions et promotions médicales, des conseils pratiques, des comptes rendus de livres, des récits courts¹⁵ et le suivi de l'actualité événementielle, notamment la description des appareils médicaux visibles à l'Exposition internationale d'électricité. Se dessine ainsi une ligne éditoriale calquée sur le périodique d'information et orientée vers la vulgarisation mais issue d'une niche spécialisée de la presse médicale, elle-même réinscrite dans le champ plus visible et partageable de l'hygiène en pleine expansion.



Ill. 1. G. L., « Dictionnaire fantaisiste » [extrait], *L'Hygiène pour tous*, année 1883, p. 46 © BnF

- 5 Ce type de périodique reconduit la poétique du journal, la distribution des rubriques, l'hybridation entre information et fiction, les ruptures de tons mêlant données usuelles

et blagues potaches, au point de démarquer à l'occasion le modèle de l'ancienne petite presse satirique, comme le fait l'article « Charivaria¹⁶ », ou d'investir le micro-genre de la fantaisie, sous la forme d'une « Fantaisie hygiénique. À propos de Cornaro¹⁷ ». Les sujets traités proposent une vision médicalisée du réel sans véritablement en refonder les principes ni les préoccupations, comme si tout pouvait se dire et se penser à travers ce même prisme paramédical surimposé à la lecture de la vie quotidienne. Le cadrage éditorial oscille entre vulgarisation et célébration, consacrant quelques « médecins célèbres » avec des reproductions d'autographes [ill. 2] et des notices biographiques qui questionnent la surface sociale et la reconnaissance symbolique de la profession¹⁸. L'horizon d'attente est explicité par un surcodage du foyer bourgeois et de l'intégration du médical dans l'unité familiale [ill. 3]. Est ainsi investi un créneau de vulgarisation précédemment gagné par des publications à succès comme les Manuels Roret, dont la déclinaison en près de quatre cents titres de 1822 à 1939 est concomitante des développements de l'hygiène. Sans surprise, on y trouve un *Manuel théorique et pratique d'hygiène, ou L'art de conserver sa santé* (1827) par Morin, qui passe méthodiquement en revue les composantes du corps humain, leurs fonctions physiologiques, le rapport entre le corps et l'esprit et les habitudes de vie correspondantes, en livrant des informations telles qu'un dictionnaire des aliments et des considérations sur les vêtements. Cette somme pratique organisée en collection éditoriale allie le technique, l'artistique, le culturel et le scientifique pour produire un *vade-mecum* moins professionnel que familial.



III. 2. « L'écriture des médecins célèbres », *L'Hygiène pour tous*, n° 7, 17 février 1883 © BnF

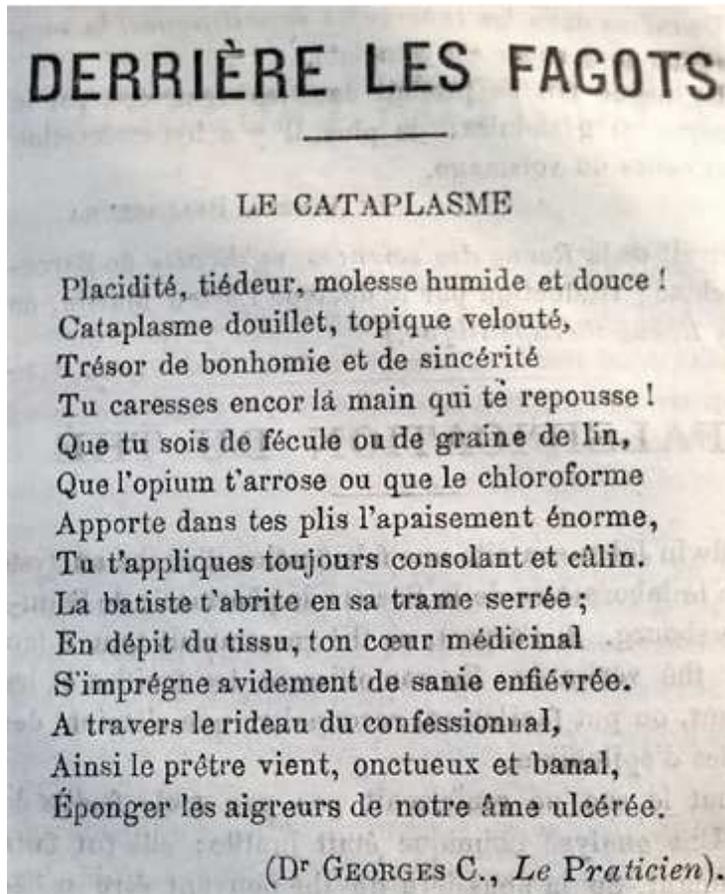


Ill. 3. *L'Hygiène pour tous. Guide médical des familles*, n° 3, 20 janvier 1882 © BnF

- 6 L'inscription sociale de l'hygiène est encore appuyée par la réclame qui récupère l'argument sanitaire pour vendre de nouveaux produits : eau de mélisse des Carmes, thé du comte de Saint-Germain, vin Mariani à la coca du Pérou et autre élixir alimentaire Ducro. Parce qu'elle poursuit une visée pratique reposant sur l'usage de l'ustensile et le déploiement de la pharmacopée, l'hygiène s'accommode sans peine de la rhétorique publicitaire, qui la supporte en renforçant ses missions, au point que la publicité prenne le pas sur l'information, allant jusqu'à occuper non la quatrième mais la première page du périodique [ill. 4]. Ce commerce s'étend aux aménagements d'intérieur qui voient se développer toute une technologie domestique avec les feuilles de plombs pour revêtir les murs des maisons, les tablettes murales de lave volcanique, les chaussures imperméabilisées, les chauffe-pieds avec régulateur, les pupitres chauffants ou encore les usages privés de la baignoire¹⁹.

idéologies auxquelles il est perméable.

- 8 C'est l'hygiène ainsi comprise comme une formation dominante du discours social, et ses interactions avec la fiction littéraire d'anticipation, que l'on interrogera ici. Le rapprochement des deux corpus peut se faire à la faveur d'un contexte qui précède pour une bonne part l'organisation des sciences humaines en cadres disciplinaires différenciés²³ et voit les hommes de lettres participer régulièrement aux sociabilités et aux débats scientifiques. Les convergences entre le scientifique, le littéraire et le social sont aisément observables dans l'hybridation des genres, des écritures et des œuvres. Dans *L'Hygiène pour tous* se trouvent de la poésie en forme de « Sonnet pathologique » sur « Le Rhume de cerveau²⁴ », une pièce rimée sur le pouvoir érotique insoupçonné du cataplasme [ill. 5], de la réclame pour une édition du *Gargantua*²⁵ de Rabelais préfacée et annotée par un médecin, les « Autographes de médecins célèbres » qui étendent la graphie comme marque scripturale de l'écrivain à celle du grand homme de science faisant autorité.



Ill. 5. Dr Georges C., « Le Cataplasme », *L'Hygiène pour tous*, année 1881, p. 152 © BnF

- 9 Par ailleurs, les inscriptions médiatiques de l'hygiène développent elles-mêmes une rhétorique et une pratique d'écriture, ce que rendent manifeste les *Annales d'hygiène publique* lorsqu'elles lancent leurs appels à mémoires sous la forme d'un concours relevant de l'exercice de style codifié. Ainsi, pour l'année 1839 :

Les concurrens [sic] feront connaître la topographie physique du département, et sa population en distinguant les sexes. Ils signaleront le caractère, les passions, les croyances, les habitudes, les mœurs des habitans [sic].
 Ils indiqueront les principales professions exercées dans le département, et le rapport de nombre, de ces professions agricoles, manufacturières ou commerciales, avec la population. Ils constateront le nombre des aliénés séquestrés dans les établissemens [sic] et celui des aliénés qui restent dans leurs familles en distinguant les idiots, imbécilles [sic] ou crétins, des aliénés proprement dits. Ces

nombre seront comparés avec la population. [...]
 Les aliénés seront classés d'après le caractère du délire, lypémanie, monomanie, manie, démence, sans négliger les complications [...]. Des tableaux statistiques spéciaux seront dressés pour les idiots, les imbécilles [sic] et les crétiens²⁶.

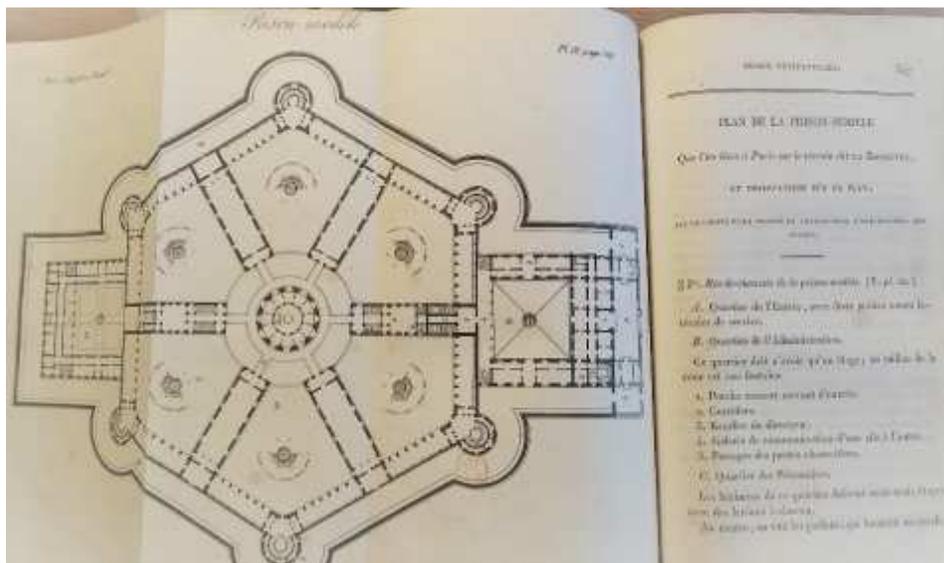
- 10 C'est donc tout un discours de mise en forme et de compréhension du réel qui se déploie derrière les produits et les missions de l'hygiène. Pour en rendre compte, la perspective d'étude du discours social présente le double avantage d'une approche dynamique et systémique, qui postule que le littéraire ne prime pas sur – ni même ne préexiste à – l'interdiscours qui traverse les autres disciplines et les secteurs de pratiques contemporains.

Récit d'anticipation et discours social

- 11 Le récit d'anticipation est particulièrement perméable aux déterminations contextuelles mises en évidence ci-dessus. Bon nombre de textes relevant de la conjecture romanesque rationnelle se rapprochent en effet de la prose d'idées et développent une écriture dont la visée prescriptive s'accommode en fiction du réformisme social. C'est par exemple le cas chez Tony Moilin avec *Paris en l'an 2000* (1869). L'auteur, par ailleurs médecin formé à la physiologie, envisage de manière méthodique ce que deviendrait la capitale sous le joug d'une « République sociale » d'inspiration fouriériste, une fois rationalisée dans son architecture, pourvue de « rues-galeries » favorisant les déambulations d'intérieur et garnie de « maisons-modèles » organisées en réseaux et bénéficiant d'éclairage et d'aération. Un autre exemple, précoce, est celui du Paris assaini et irrigué qu'imagine Louis-Sébastien Mercier dans *L'An 2440* en 1771. Le rêve uchronique dure une journée, du réveil au dîner, et oscille entre les XVIII^e et XXV^e siècles. Dans le chapitre XIV consacré à « L'Hôtel de l'inoculation », l'hôte du futur qui se fait le cicérone du narrateur revendique une pratique autonome de l'hygiène, dissociée de la fonction médicale mais encore reliée à l'ancienne théorie des tempéraments : « [...] l'hygiène, surtout, a été traitée avec tant de clarté que chacun a su veiller par lui-même sur sa santé. On ne se repose plus entièrement sur le médecin, quelque habile qu'il soit ; on s'est donné la peine d'étudier son tempérament, au lieu de vouloir qu'un étranger le devine au premier aspect²⁷. » Il développe en creux sa propre vision de l'hygiène publique, sans prostituées et avec des hôpitaux améliorés. Ce Paris futur n'est pas tant une utopie, entendue au sens de monde alternatif propice aux conditions de réalisation du bonheur, qu'un état rigoureusement planifié de la vie quotidienne dans un cadre urbain réformé et amélioré. Comme le montrent ces exemples retenus parmi de nombreux autres, trois modalités ont pu assurer l'hybridation des discours sociaux et littéraires dans les œuvres d'anticipation : la dimension projective, l'inscription urbaine de la collectivité et la thématization de cette collectivité comme problématique.

- 12 Anticipation et hygiène se rejoignent dans la dimension projective qu'elles ont en commun. La mission portée par la seconde, en ce qu'elle est orientée vers un état futur et donnée comme un idéal à réaliser, s'appuie sur des projets dont il s'agit de manipuler les virtualités à travers une visée prospective plus ou moins explicite. Ainsi par exemple, dans les *Annales d'hygiène publique* de 1829, de la description de la « prison-modèle que l'on élève à Paris sur le terrain dit *La Roquette*²⁸ », prison pour femmes qui sera ouverte en 1830 et dont on propose des plans alternatifs en changeant la configuration des bâtiments et en modifiant virtuellement la future architecture du lieu [ill. 6]. La description, appuyée sur des plans et des schémas dépliantes, insiste sur la visée exemplaire du projet :

[...] le comité s'est beaucoup félicité d'avoir pu examiner le plan et la description de l'édifice proposé, qui lui ont été envoyés par notre honorable correspondant et ami le docteur Villermé. Ce plan comparé aux prisons du continent en général, fournit une nouvelle preuve du soin et de l'attention apportés dans cette entreprise, qui doit servir de modèle aux départemens [sic]²⁹.



III. 6. « Plan de la prison-modèle », *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, juillet-octobre 1829, t. 2, pp. 346-347 © BnF

- 13 Cette tension projective est encore accentuée par le fait qu'en France l'institution hygiéniste a essentiellement un rôle consultatif³⁰ tout au long du XIX^e siècle : elle préconise plus qu'elle ne réalise et n'acquiert que tardivement une force légale d'application³¹. La première moitié du siècle voit le paradoxe d'une disproportion entre la quantité croissante des textes prescriptifs et la relative rareté de leur mise en œuvre. Comme l'indique Jacques Léonard, les projets hygiénistes revêtent de ce fait une valeur polémique modérée, ancrée dans le sens commun plutôt que dans la volonté réformatrice :

Pas question de désorganiser la société ! Pour se faire accepter, l'entreprise hygiéniste fait son œuvre goutte à goutte, par des suggestions modestes, des observations réitérées et des critiques de bon sens. Elle donne parfois l'impression de suivre les sentiers battus de la sagesse des nations³².

- 14 Il subsiste donc un écart entre la théorie et la pratique hygiénistes, qui maintient celles-ci dans un registre programmatique proche de la conjecture du récit d'anticipation. L'hygiène devient un foyer prescriptif de normes – essentiellement à destination des indigents – qui passent dans les enseignements, les traités et les manuels de l'instituteur sous forme de préceptes. Pour autant, cette forme de savoir imposé reste sans force concrète d'application, cantonnée au statut d'obligation et intériorisée comme telle. À mesure qu'elle se moralise à destination des couches populaires de la société, il lui faut ensuite développer de justifications légitimantes qui génèrent croyances, obsessions et interdits.
- 15 Le second point de convergence entre la fiction d'anticipation et les discours de l'hygiène est l'inscription urbaine du collectif. Sabine Barles a rappelé les étapes du long processus d'assainissement du milieu urbain au XIX^e siècle³³, de la stagnation miasmatique par concentration d'exhalaisons corrompues aux réaménagements de la voie publique par le système des égouts puis l'usage de la poubelle, le tout accompagné d'une meilleure distribution de l'eau, d'une configuration favorable au renouvellement de l'air et de l'utilisation du ciment. Dans la mesure où elle pose les bases d'une reconfiguration du vivre-ensemble en incarnant celui-ci dans des infrastructures,

l'hygiène agit sur le lien social, qu'elle permet de thématiser par le biais des habitudes de vie à améliorer. Le prospectus des *Annales d'hygiène publique* énonce clairement en 1829 ce programme d'action : « La médecine n'a pas seulement pour objet d'étudier et de guérir les maladies, elle a des rapports intimes avec l'organisation sociale ; quelquefois elle aide le législateur dans la confection des lois, souvent elle éclaire le magistrat dans leur application, et toujours elle veille, avec l'administration, au maintien de la santé publique³⁴. » Pour cette raison, le médecin sort progressivement de sa fonction première, s'impliquant désormais dans l'aménagement des villes et des lieux publics, ce qui prépare le passage de relais à la figure de l'ingénieur³⁵. Sous cette influence des médecins, il faut dès lors distinguer deux étapes³⁶ : la dénonciation de la nocivité urbaine par une médecine environnementale qui s'étend du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle et se centre sur l'importance du milieu, et la révision au XIX^e siècle de cette perspective par la prise de conscience selon laquelle c'est moins le milieu que les conditions sociales qui déterminent la bonne ou la mauvaise santé. Dans la transition du médecin à l'ingénieur, les hygiénistes hésitent donc entre les causes sociales et environnementales de la maladie, et développent finalement une action sur le milieu compris comme un environnement que l'on peut corriger au nom de la salubrité. Les fictions littéraires reprennent à leur compte cette ambiguïté et l'intègrent dans le récit en superposant corps urbain et corps social : la ville, l'enceinte ou le bâtiment constituent autant de chronotopes qui emblématisent l'organisation de la vie collective et activent diverses métaphorisations du social. Si dans la plupart des cas il s'agit de penser l'intrication des deux dimensions organiques et urbaines, l'originalité de la fiction peut consister à les envisager de manière clivée, comme c'est le cas dans *Uranie* (1889) de Camille Flammarion, qui imagine des êtres aseptisés qui ne peuvent pas tomber malades parce qu'ils sont affranchis des conditions contextuelles néfastes grâce à des « physiologies autosuffisantes³⁷ », intouchables par l'infection. Comme le remarque Georges Vigarello, il s'agit là d'une « image limite d'êtres assainis, [de] corps protégés au point d'en devenir diaphanes³⁸. »

16 Quant à la thématization de la collectivité, troisième point de convergence, remarquons que l'hygiène, parce qu'elle régule la conduite des corps, questionne aussi la fragile cohésion du lien social, qui peut se défaire sous l'effet nocif de l'air ou de l'eau viciés, comme l'a longtemps fait croire la théorie des miasmes, avant d'être partiellement remise en question par la bactériologie et la théorie des germes. Les conceptions hésitantes de la prolifération par le milieu ou par le contact interpersonnel structurent l'imaginaire en reconduisant le contraste entre maux endémiques (infectieux) et maux épidémiques (contagieux). Comme le rappelle Gérard Jorland, « [o]n en vi[e]nt à distinguer les maladies infectieuses, comme le choléra, la fièvre jaune, la peste, le typhus, la fièvre typhoïde ou le paludisme, attachées à un lieu et donc endémiques, et les maladies contagieuses, comme la syphilis, la rage ou la morve, transmises par contact de proche en proche et donc épidémiques³⁹. » Ces classements encouragent l'amalgame de l'utopie sanitaire et de l'utopie collectiviste, un lieu sain devant conduire à une vie sociale harmonieuse, comme l'emblématise au tournant du siècle le roman *Travail* (1901) d'Émile Zola. La « Cité heureuse » réalisée par Luc Froment sur le modèle du phalanstère se fonde notamment sur l'assainissement du quartier du vieux Beauclair – toponyme à comprendre par antiphrase, comme l'explicite ce passage :

C'était un enchevêtrement tortueux d'étroites rues, sans air, sans jour, toutes empuanties par un ruisseau central, que seules lavaient les pluies d'orage. [...] Au hasard des terrains, les petites maisons borgnes avaient ainsi poussé, des plâtras humides, des nids à vermine et à épidémies, et quelle tristesse, à cette heure de nuit, sous le ciel lugubre, que cette cité maudite du travail, obscure, étranglée,

immonde, telle qu'une végétation affreuse de l'injustice sociale⁴⁰ !

- 17 Pour mener à bien le projet hygiéniste, il faut régler la situation du « Clouque » – littéralement le cloaque – décrit en ces termes :

Le vieux Beauclair, depuis des siècles, était traversé par un ruisseau infect, une sorte d'égoût à découvert, qu'on nommait le Clouque. [...] Les ménagères des maisons riveraines avaient même fini par le prendre comme l'évier naturel où elles déversaient leurs eaux de vaisselle et leurs ordures, de sorte qu'il roulait tous les détritiques du quartier pauvre, et qu'il exhalait, les jours d'été, une puanteur épouvantable. Un moment, des craintes sérieuses d'épidémie s'étant répandues, le conseil municipal, sur l'initiative du maire, avait discuté la question de savoir si l'on ne le couvrirait pas, pour qu'il passât sous terre. Mais la dépense apparut trop forte, on n'en parla plus, le Clouque continua tranquillement à empuantir et à contaminer le voisinage⁴¹.

- 18 Ce Clouque devient un élément narratif à part entière dans la mesure où il cristallise les tensions entre l'ancienne ville et la nouvelle cité ouvrière, nommée la « Crêcherie », qui se construit en antinomie de Beauclair, comme suffit à le rappeler cette description en miroir de la précédente : « L'eau coulait partout en abondance, permettait de continuel lavages. Et, comme il n'y avait presque plus de fumées, grâce aux cheminées nouvelles qui brûlaient tout, une grande propreté régnait, d'un entretien facile. L'antre infernal du Cyclope avait fait place à de vastes ateliers clairs, luisants et gais, où la besogne semblait perdre de sa rudesse⁴². » L'idéal sanitaire est étroitement associé à une rhétorique projective, doublement marquée par le futurisme et l'idéalisme, et prend la forme d'une vision prophétique :

Il [Luc Froment] regardait le vieux Beauclair ; le faubourg ouvrier aux mesures branlantes, à demi pourries, dormant sous l'écrasement de sa misère et de sa souffrance. C'était là le cloaque qu'il voulait assainir, l'antique geôle du salariat qu'il s'agissait de raser, avec ses iniquités et ses cruautés exécrables, pour guérir l'humanité de l'empoisonnement séculaire. Et il rebâtissait à cette même place, il évoquait la ville future, la Cité de vérité, de justice et de bonheur, dont il voyait déjà les maisons blanches rire parmi les légumes, libres et fraternelles, sous un grand soleil d'allégresse⁴³.

- 19 Cette imagerie hyperbolique à la métaphorisation convenue sert à mettre en fiction les préceptes fouriéristes. La cité ouvrière émerge de l'assainissement, et l'hygiène garantit un monde meilleur, conformément à l'utopie du cycle zolien des Quatre Évangiles. Si ces passages sont univoques et vont jusqu'à surcoder leur adhésion à un programme idéologique, en va-t-il de même avec les autres romans d'anticipation prenant pour objet les préoccupations hygiénistes ? À quel degré ces éléments sont-ils retravaillés par la fiction littéraire, et qu'est-ce que cela dit de l'hybridation du discours social au récit d'anticipation ?

La fiction à l'œuvre

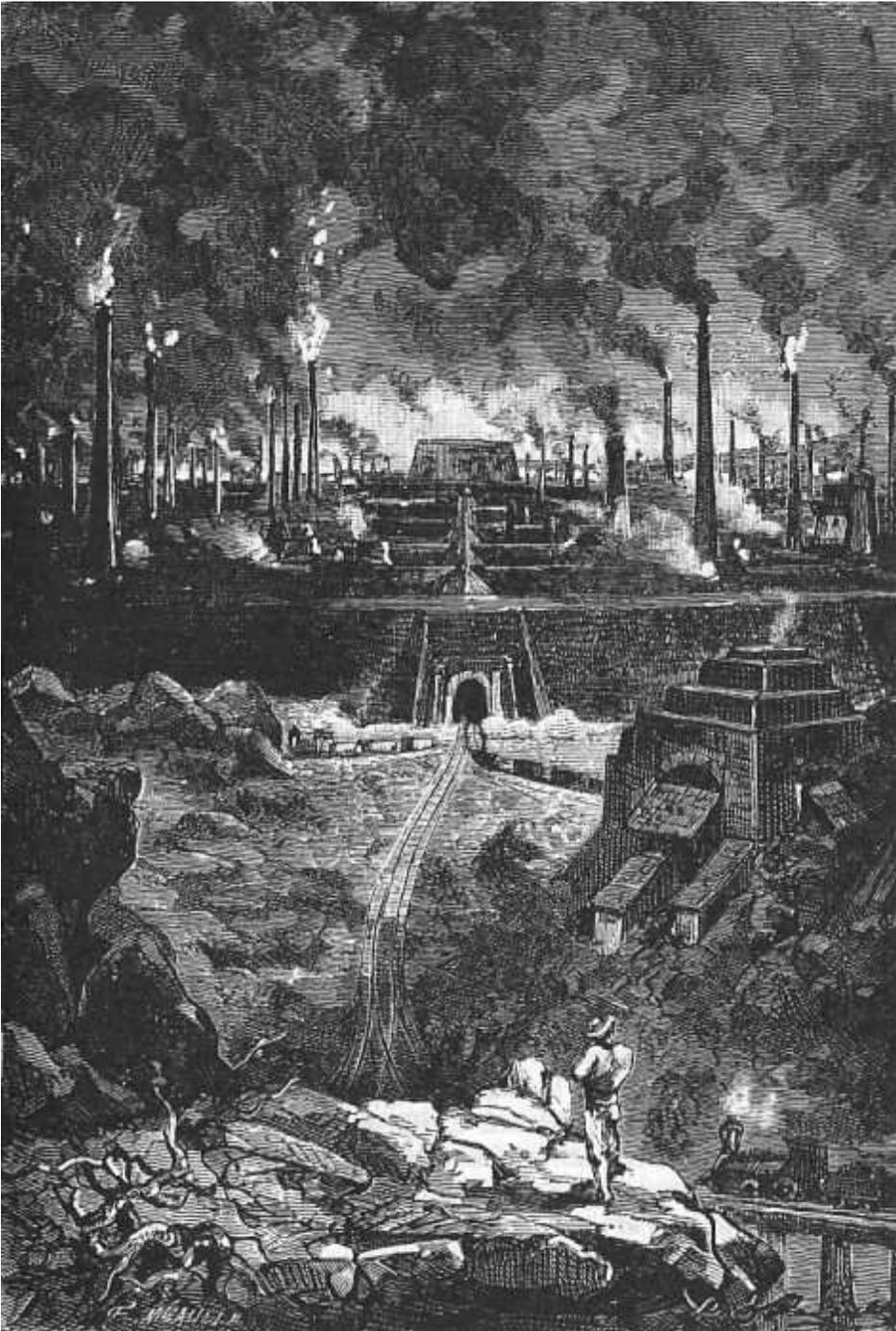
- 20 Un corpus-témoin de quatre romans choisis sur le long XIX^e siècle en commençant à son mitan permet d'observer les revisitations conjecturales du discours hygiéniste. *Le Monde tel qu'il sera* (1846) d'Émile Souvestre raconte comment les protagonistes Marthe et Maurice, désireux d'accéder à un futur gagné par le progrès, se réveillent en l'an 3000, état du monde qu'ils découvrent d'abord émerveillés avant de déchanter face à une société dans laquelle triomphe la philosophie du « chacun chez soi, chacun pour soi » et où les liens interpersonnels sont déshumanisés sous la pression de l'industrialisation, au point notamment que les enfants soient allaités à la vapeur [ill. 7].

Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879) de Jules Verne met en scène la tension entre deux cités rivales, l'une ayant pris le parti de l'industrialisation forcenée, présentée comme délétère [ill. 8], et l'autre ayant fait le choix bénéfique de l'utopie sanitaire. Dans *Les Morticoles* (1894), Léon Daudet dépeint une cité insulaire entièrement régie par les principes et les infrastructures d'une médecine impérieuse qui garantit le maintien autocratique d'une société ultra-hygiéniste par une oligarchie médicale. Avec *Un homme chez les microbes* (1928), Maurice Renard propose quant à lui une exploration du monde de l'infiniment petit, plus avancé que la civilisation humaine mais contraint de pratiquer une forme de stérilisation environnementale par pulvérisation gazeuse pour repousser l'invasion des Hons, des champignons proliférants mortels.



La vapeur substituée à la maternité.

Ill. 7. Bertall, « La vapeur substituée à la maternité », *Le Monde tel qu'il sera*, Paris, Coquebert, 1846, p. 81 © Coll. privée



Ill. 8. Léon Benett, « Stahlstadt, la Cité de l'Acier », *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Paris, Hetzel, 1879, p. 40 © Coll. privée

- 21 Émile Souvestre envisage l'hôpital comme une institution pervertie dans *Le Monde tel qu'il sera*. Une longue scène de parcours dans le monde de l'an 3000 traite le thème à contre-emploi, dans la même visée satirique que l'ensemble de l'œuvre. Le système médical « consistait à vous donner la maladie que vous n'aviez pas encore, et à l'élever en serre chaude pour en hâter le développement. De cette manière, le patient mourait, en général, dès le second ou le troisième jour, ce qui était pour lui une évidente économie de temps⁴⁴. » Selon le même principe, le médecin doit « augmenter le mal pour le guérir plus sûrement⁴⁵ ». Le soin se mue alors en extermination mortelle et seule compte l'obtention forcenée d'un résultat, même (et surtout) si son issue est négative. Les responsables font en sorte que les malades arrivent le plus tard possible, pour être reçus mourants ou déjà morts, stratégie dont on comprend rapidement la raison :

l'institution dite « modèle » du Grand hôpital de Sans-Pair est un palais réservé aux médecins et non aux malades. Les premiers y vivent au détriment des seconds, qui sont exploités, relégués et dissimulés :

– Ah ! les malades sont là-bas, dit le docteur, en montrant un sombre édifice caché au fond de longues cours, sans air et sans verdure. La vue de leurs salles est triste, elle eût déparé l'ensemble de l'établissement ; on les a cachées derrière, de manière à ne laisser voir que ce qui constitue véritablement l'hôpital, c'est-à-dire l'habitation des directeurs. Malheureusement, le terrain a manqué. Après avoir pris le jardin des médecins, le parterre des religieuses, le parc de l'économiste, il n'est resté qu'une petite cour pour les convalescents ; mais comme la plupart des malades succombent, on peut, à la rigueur, se passer de promenade⁴⁶.

22 Cette société supposée à la pointe du progrès s'est ainsi défaite de sa part d'humanité pour mieux asseoir la hiérarchie et assurer le triomphe d'une caste qui concentre tout à la fois l'autorité de l'expertise, la jouissance des biens matériels, le pouvoir d'initiative et la renommée de la réputation.

23 À travers l'usage satirique du chronotope de l'hôpital, Souvestre, saint-simonien, ne tient pas spécifiquement un discours hygiéniste, mais il intègre dans une caricature d'institution médicale pervertie les questions difficiles du traitement des plus pauvres et de l'exploitation de la misère sociale. Il le fait dans le contexte des années 1840 qui voient précisément l'hygiène changer de critère, et devenir économique et sociale plus que sanitaire et géographique. Comme l'a rappelé Georges Vigarello, à ce moment « [l]es plus démunis [...] sont ceux dont l'hygiène est bientôt faite par d'autres. Une série nouvelle de normes, après 1840, vise explicitement l'indigence⁴⁷. » Dès lors, garantir l'hygiène du pauvre, c'est aussi veiller à sa moralité et, partant, à un ordre social. Moralité, propreté et ordre public se superposent ainsi dans le traitement des disparités sociales. La fiction de Souvestre est à cet égard significative dans la mesure où elle prend acte de ces changements et les retraduit par la négative en montrant le triomphe d'une classe dominante par le dévoiement des missions et des valeurs du soin médical.

24 Dans *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Jules Verne imagine France-Ville en « cité du bien-être » centrée sur la propreté et l'entretien de la santé. Ces objectifs prennent la forme d'un programme de dix règles auxquelles tous les constructeurs de bâtiments sont tenus de se conformer, programme qui mobilise de nombreuses composantes : rues pavées de bois bitumé, murs en brique légère et aérée faisant également office d'isolant sonore, hauteur des maisons inférieure à trois étages pour préserver la luminosité, interdiction des tapis et des papiers-peints considérés comme des nids à miasmes auxquels on préfère la brique vernie lavable, séparation de la chambre à coucher et du cabinet de toilette, drainage des égouts hors de la ville, incinération écologique des déchets, etc⁴⁸. Alors que l'on serait tenté de considérer ces représentations romanesques à la lumière des découvertes concomitantes de Pasteur, de six ans seulement l'aîné de Verne, c'est au débat précédent, celui du miasme plutôt que celui du microbe, que se réfère principalement l'écrivain. L'évocation du miasme permet une incarnation spatiale du malsain et du maladif. Elle contribue aussi à l'amalgame entre saleté et vice, entre pureté et éthique, qui justifie par exemple que l'on inculque à l'enfant l'infamie que peut représenter une salissure sur un vêtement :

Inutile de dire que les enfants sont astreints dès l'âge de quatre ans à suivre les exercices intellectuels et physiques, qui peuvent seuls développer leurs forces cérébrales et musculaires. On les habitue tous à une propreté si rigoureuse, qu'ils considèrent une tache sur leurs simples habits comme un déshonneur véritable⁴⁹.

25 Bon nombre des éléments normatifs intervenant dans la construction de France-Ville correspondent en fait aux prescriptions d'hygiène du docteur Benjamin Ward

Richardson, mentionné en note de bas de page dans le roman. Ce médecin anglais spécialisé dans la santé publique a écrit trois ans auparavant une fiction médicale mettant à l'honneur la cité imaginaire d'Hygeia⁵⁰. Outre cette citation explicite, c'est la propagande hygiéniste elle-même qui se trouve thématisée dans le récit de Verne :

On ne finirait pas si l'on voulait énumérer tous les perfectionnements hygiéniques que les fondateurs de la ville nouvelle ont inaugurés. Chaque citoyen reçoit à son arrivée une petite brochure, où les principes les plus importants d'une vie réglée selon la science sont exposés dans un langage simple et clair⁵¹.

26 Avec le roman vernien, l'hybridation de la fiction littéraire aux discours de l'hygiène s'opère dans un double sens. D'une part, la narration fait explicitement acte de citation du discours social, sous une forme référentielle à portée politique : la France modèle triomphe de l'ennemi Prussien par l'effet d'une relecture revancharde de l'Histoire en faveur du camp français, mieux organisé et mobilisé au service de saines valeurs. D'autre part, le récit de Verne convoque une fiction – en tant que construction imaginaire donnée comme telle – que l'auteur Richardson, dans sa préface, place non dans la catégorie de l'essai scientifique mais dans le domaine de la littérature : « [...] the temptation has been great to add new matter, or even to recast the essay and bring it out as a more compendious work. On reflection I prefer to let it take its place in literature, in the first instance, in its original and simple dress⁵². » Il inscrit son œuvre dans ce cadre alors même qu'elle prend la forme d'un discours scientifique adressé et dissertatif⁵³ qui contient explicitement les marques pragmatiques de sa réalisation⁵⁴. En faisant référence au texte de Richardson, le roman de Jules Verne manifeste donc une citation générique par laquelle une utopie romanesque convoque une utopie scientifique elle-même fictionnelle, qu'elle englobe et prolonge. Du reste, il faut prendre la pleine mesure de ce que signifient ces reprises dans un roman signé « Jules Verne », quand ce dernier constitue une entité éditoriale collective plus qu'un individu créateur singulier, ce que confirment les interventions décisives de Paschal Grousset alias André Laurie et du fils de l'éditeur Hetzel dans l'élaboration du manuscrit⁵⁵.

27 Léon Daudet imagine avec *Les Morticoles* une autocratie médicale devenue meurtrière par l'application outrancière des lois d'hygiène. Suite à un naufrage, le narrateur échoue en Morticolie, une contrée imaginaire caractérisée par la maniaquerie et l'intransigeance de ses habitants. Les prescriptions d'hygiène y ont force de lois, qui servent à confirmer l'autorité d'une caste de médecins cultivant la mort comme l'indique littéralement la forgerie du toponyme. Ce peuple observe des usages stricts, tellement protocolaires qu'ils conduisent par exemple à bombarder à vue un équipage anglais qui refusait de se plier à la mise en quarantaine de précaution. Dans ce système social codifié se commettent les pires atrocités, de la torture à l'euthanasie, sous le couvert de la médecine et de la philanthropie.

28 Conçue par un auteur ayant lui-même échoué dans ses études de médecine, cette fiction satirique est élaborée dans un contexte où l'hygiène n'est plus seulement un élément fluctuant et interdisciplinaire du discours social, mais bien plutôt un appareil d'institutions et d'organismes légitimes clairement identifiables, incarnés dans des usages et intégrés dans un code urbain. Il est donc significatif de voir son traitement en récit prendre la forme d'une dénonciation de ses abus, alors que les fictions précédentes la mettaient à l'essai, éventuellement à l'épreuve, sans véritablement la réfuter. L'hygiène, en ce qu'elle est un vecteur de contrôle social et parce qu'elle peut trouver en elle-même ses propres justifications, est le ferment privilégié d'un pouvoir aussi arbitraire qu'absolu. Le roman de Daudet critique en ce sens une hégémonie discursive qui s'est hypostasiée à travers un processus d'institutionnalisation aux effets potentiellement irréversibles.

29 Dernier texte retenu dans ce parcours, le roman de Maurice Renard *Un homme chez les microbes* s'approprie la théorie des germes pour en faire une fiction valorisante de l'infiniment petit. Le docteur Pons s'intéresse en dilettante à la parasitologie. Il conçoit de rapetisser son ami Fléchambeau pour lui permettre de se marier, les parents de sa fiancée l'ayant trouvé trop grand pour leur fille. L'expérience réussit, mais n'est pas sans effets indésirables : la réduction se prolonge, ramenant le protagoniste à des dimensions microscopiques. Il se retrouve malgré lui explorateur du pays des bacilles et des acariens, un monde qui s'avère heureux et sophistiqué : il possède ses moyens de communication par télépathie, sa hiérarchie sociale régie par un « Très Ministre » et sa culture artistique avec des peintures odorantes exécutées par des « compositeurs-parfumeurs ». Aussi évolué soit-il, ce monde est pourtant contraint, pour maintenir sa survie, d'observer rigoureusement une hygiène environnementale qui consiste à pulvériser des substances aseptiques pour endiguer la prolifération de champignons invasifs. Fragile, l'équilibre de la civilisation microbienne est entièrement tributaire de cette pratique de stérilisation dont est témoin Fléchambeau :

D'étranges machines balayaient les rues. D'autres les suivaient qui n'étaient que des autos vaporisatrices ; celles-ci produisaient une bruine qui fusait de tous côtés en sifflant. Si haut que nous fussions, nous en reçûmes notre part, sous les espèces d'une pulvérisation froide à l'odeur chimique.
– Stérilisation, me dit Agathos gravement⁵⁶.

30 Cette aseptisation hygiéniste, qui trouve son origine dans une guerre meurtrière à l'échelle microbienne, a conduit à une maîtrise et une surveillance systématiques du vivant jusque dans ses manifestations les plus infimes :

C'étaient [les Hons] des champignons envahisseurs, qui se propageaient avec une rapidité désastreuse. Des champignons hideux et géants. Ils furent vaincus. Mais telle avait été l'horreur de la lutte où l'espèce mandarine [celle des microbes évolués] manqua succomber, que nos aïeux résolurent de purger le sol de tout ce qui pouvait engendrer de pareils adversaires. La stérilisation de *Ourrh* fut décidée. Aujourd'hui, vous ne trouverez à la surface du globe ni un seul animal, susceptible par mutation de se perfectionner, ni un seul végétal illicite. Nous n'avons conservé que des forêts nationales, indispensables aux échanges chimiques d'où dépend notre existence ; encore ces forêts sont-elles surveillées de telle sorte que rien n'y peut pousser que ce que nous voulons⁵⁷.

31 Il en va ainsi d'un état militarisé qui justifie son emprise par le fait que la civilisation des microbes n'a pas droit à l'erreur :

Une haute muraille entourait l'énorme enceinte. Des factionnaires montaient la garde de tous côtés et, de place en place, s'élevait une borne-fontaine stérilisatrice, avec son tuyau enroulé et sa lance. À la moindre alerte, je veux dire : dès que le moindre champignon suspect apparaissait, l'endroit critique était copieusement arrosé d'un liquide imputoyable⁵⁸.

32 Mais il apparaît que l'excès de stérilisation est tout aussi dangereux que son absence, et qu'elle doit être tempérée sous peine de faire disparaître les bons microbes, ceux qui participent à la vie :

[...] la stérilisation à outrance avait failli faire périr tous les Mandarins, à cause des bons microbes qui sont nécessaires au maintien de la vie – qui sont peut-être la vie elle-même. – On avait dû réagir promptement, quelques siècles plus tôt, contre l'excès d'hygiène⁵⁹.

33 L'intrigue revisite le procédé du monde inversé en l'orientant vers la science-fiction, dans la mesure où la traversée de ce monde nouveau et plus raffiné qu'il n'y paraît est

présentée comme un voyage intergalactique : Fléchambeau serait arrivé sur la planète Ourrh⁶⁰, décrite comme possédant deux soleils, un jaune et un violet, qui se lèvent et se couchent alternativement. La revisitation des codes romanesques du récit d'aventure pastiche la fiction coloniale⁶¹ et rejoue l'opposition des bons et des mauvais microbes pour mieux questionner l'idéologie du colon comme envahisseur mortifère. C'est finalement la critique de l'intrusion humaine, sinon responsable du moins étroitement liée à la destruction du monde microbien, qui prévaut. Fléchambeau quitte en effet ce milieu au moment où il va périlcliter à cause d'une nouvelle invasion de champignons. L'épisode-catastrophe est une manière de thématiser les usages de la pénicilline découverte par Alexander Fleming l'année même de parution du roman, en 1928. Le roman expose de la sorte la supplantation d'un règne du vivant par un autre. L'hygiène sociale par stérilisation de l'environnement à laquelle est contrainte la civilisation microbienne s'avère un échec, significatif tout à la fois de la fragilité et de la relativité des mondes imbriqués les uns dans les autres, qui gagneraient à penser leur cohabitation harmonieuse plutôt que leur éradication mutuelle.

34 Les microbes sont des êtres évolués tout à fait dignes d'intérêt si on se donne la peine de les découvrir. En raison de leurs sentiments, ils décident d'épargner un échantillon de leurs ennemis, ce qui causera leur perte. Maurice Renard actualise de la sorte la théorie des germes en réactivant les croyances anxiogènes qu'elle a véhiculées. Il est notable de voir ici renversé l'argumentaire de la pastorale hygiéniste des années 1870, moment où le microbe servait à exprimer un imaginaire belliqueux de résistance à l'ennemi. Non seulement il y avait alors une disponibilité des métaphores guerrières dans le contexte de la lutte contre la Prusse, mais en outre le thème microbien accompagnait étroitement le projet colonial⁶², orientant un certain nombre d'actions : nécessité de réduire les risques de contagion venus de l'ailleurs exotique, pratique de la mise en quarantaine, délégations sanitaires envoyées pour surveiller les territoires lointains, etc. Alors qu'un tel cadre idéologique tendait à assimiler anéantissement du microbe et domination territoriale, près de soixante ans plus tard Maurice Renard intervertit les camps et déplace l'altérité dangereuse du côté de l'humanité. Cela correspond à un changement de l'imaginaire social, tributaire des avancées scientifiques : le microbe, mis en culture, devient isolable, observable, manipulable. Si la collectivité est toujours concernée dans son ensemble par le risque microbien, elle l'est désormais depuis un point de vue nuancé et dans un discours de la maîtrise conforté par l'observation scientifique.

La conjecture, entre fiction et idéologie

35 Situées au croisement de l'organisation de la cité et de la définition de la collectivité, les représentations examinées sont pourvoyeuses d'intrigues, de décors et d'anecdotes qui sont relayées en récit en passant par le filtre d'un discours para- ou pseudo-médical dominant une période longue, du premier tiers du XIX^e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres. Le récit d'anticipation apparaît comme l'une des expressions privilégiées de cet imaginaire lié à une pensée du vivre-ensemble dont les enjeux excèdent le seul domaine scientifique et touchent à des paramètres éthiques, moraux et esthétiques. Cet imaginaire, avec ce qu'il comporte de croyances, d'espairs, d'obsessions, est lui-même disponible à la fiction littéraire parce qu'il est médiatisé au sein de l'interdiscours à travers des formes d'expression (de la rhétorique programmatique au discours répressif), des supports de diffusion (du tract à la revue) et des modes d'appropriation (de la consigne scolaire à l'argument scientifique en passant par le critère artistique). Sa convocation dans le récit conjectural permet de penser un état de société par sa confrontation plus ou moins raisonnée avec un idéal de communauté à réaliser. On voit

ainsi des sujets d'intérêt général tels que la conservation et la conduite des corps, la gestion des espaces habités et la structuration des groupes sociaux se re-problématiser en passant du discours hygiéniste au texte littéraire. Ce dernier n'est ni premier ni dernier, ni plus vrai ni plus fantaisiste, mais il fait preuve d'une certaine spécificité dans son traitement des thématiques considérées, qu'il s'autorise à déplacer et redéfinir.

36 On a pu constater plusieurs modalités d'inscription de l'hygiène dans les œuvres romanesques. Si celles-ci sont loin d'être toutes des utopies sanitaires, elles ont chacune à négocier, selon des stratégies diverses, avec cette composante hégémonique du discours social. Chez Verne, Samuel Sadaune repère une manière originale de traiter la thématique par l'incarnation dans un type, « l'homme-hygiène⁶³ », qu'il identifie notamment au docteur Clawbonny des *Aventures du capitaine Hatteras* (1866), et plus largement à d'autres personnages, tels Nemo et Phileas Fogg, non liés à la fonction médicale mais dotés d'une capacité de résistance voire de survie quand d'autres, pourtant solides, ont succombé. Ces personnages seraient susceptibles de manifester une « hygiène de vue⁶⁴ », entendue comme la capacité salutaire à s'émerveiller, ce qui est une manière de thématiser le pacte de lecture du merveilleux scientifique et de faire de ces protagonistes des personnages génériques. Si l'hypothèse est intéressante, on comprend aussi qu'elle ne doit pas se limiter au système des personnages. L'analyse requiert en effet une étude des représentations et des discours capable de montrer que la conception vernienne de l'hygiène recouvre à la fois la médecine préventive et la propreté, de faire apparaître une lecture métaphorique de l'hygiène de vie comme conduite morale, ou encore de rendre compte de l'importance des bilans de santé pratiqués par les milliardaires de *L'Île à hélice* (1895).

37 S'il existe cette hybridation entre les discours sanitaires et les fictions conjecturales, et si l'on observe un tel dialogue entre le texte et son contexte, dialogue qui tend parfois à prendre le pas sur la logique interne des classes de textes, c'est peut-être parce qu'il convient de changer de regard sur ces corpus. D'une part, les différentes manifestations du récit d'anticipation sont loin d'être consolidées en genre(s) institué(s). Elles manifestent au mieux une genericité faible, analogique par ses thèmes ou généalogique⁶⁵ par référence à quelques figures tutélaires telles que Verne, Wells, Renard, Rosny aîné. Cette caractéristique rend leur cohérence générique peu encline à la consolidation intertextuelle. D'autant que le roman d'anticipation découle de plusieurs lignées auctoriales, elles-mêmes inscrites dans des cadres éditoriaux distincts (presse, fiction pour la jeunesse, production populaire, littérature moyenne). D'autre part, il faut compter avec la toute la labilité que manifeste l'hygiène, à la fois discipline, appareil idéologique d'État et vision du monde :

De la médecine à l'organisation sociale, par le fait, la relation se déplace : purement institutionnelle à l'orée du XIX^e siècle (l'expertise médicale comme aide à la décision), elle acquiert sur le tard une dimension épistémique et pratique (l'état de santé comme norme et finalité des politiques publiques). D'instrument, l'hygiène s'est faite législatrice. Évolution d'importance, en ce qu'elle tourne la politique à devenir médecine sociale, et la science de la société elle-même à généraliser à l'observation des phénomènes sociaux dans leur ensemble ces techniques du diagnostic que répandra en économie l'art de la conjoncture⁶⁶.

38 Ces caractéristiques structurelles en font un élément majeur de polarisation des moyens d'expression disponibles dans un état donné du discours social, facteur qui a pu contribuer à mobiliser des cohérences contextuelles susceptibles de prendre le pas sur les dynamiques littéraires d'agrégation, de déclinaison et d'identification d'ensembles génériques. Cela est d'autant plus vrai pour des œuvres qui problématisent la collectivité ou programment une lecture contextuelle par la satire. Dans le cas qui nous occupe, il importe donc de considérer l'anticipation à partir du travail de l'interdiscours qu'elle

mobilise plutôt qu'à travers les formations discursives situées qui prennent occasionnellement et sous certaines conditions une identité « littéraire ». Sous cet angle, il se pourrait, par exemple, qu'apparaisse une proximité plus forte entre le roman illustré d'Émile Souvestre et les planches dessinées d'Albert Robida à la fin du siècle [ill. 9] qu'entre *Le Monde tel qu'il sera* et tel roman empreint de réformisme social des mêmes années 1840.



Ill. 9. Albert Robida, « Un Bain agité », Imagerie Pellerin, série aux Armes n° 85, Épinal, 1892 © Musée de l'image, Épinal.

39 Pour autant, les cohérences induites par le discours social ne sont pas aisées à repérer. Tout discours sur la santé n'est pas nécessairement un discours hygiéniste et les préoccupations de l'hygiène excèdent les seules questions de la santé. Le moins que l'on puisse dire est que le sujet concerne un grand nombre de données. Or, c'est précisément en cela que l'hygiénisme est structurel : il rassemble, assimile et relie. Il y a d'abord un trop-plein d'informations, induit par l'effet cumulatif de connaissances et de documents thésaurisés dans le cadre de disciplines naissantes. Comme le résume Gérard Jorland,

[l]es traités et manuels d'enseignement, les rapports d'expertise à la demande des

pouvoirs publics, et les enquêtes ou recherches personnelles concernant tous les aspects de la société française susceptibles d'avoir une incidence sur la santé publique ont constitué une véritable *clinique sociale*, qui fut une source d'informations aussi bien pour les théoriciens, comme Karl Marx, que pour les romanciers, de Balzac à Marcel Proust⁶⁷.

40 Pour ne prendre que ce cas, les *Annales d'hygiène publique* contiennent des statistiques, des rapports biologiques et ethnographiques, des anecdotes relevant du fait divers (le danger des bonbons colorés, avec recommandations sanitaires aux confiseurs), des mémoires de médecins, des recommandations pratiques (la prévention des mauvaises postures des enfants en contexte scolaire), des projets d'aménagements urbains (l'influence de la boue et de la poussière dans les villes), des tests techniques (« Appareil pour la respiration sous l'eau »), des mises en garde (le charlatanisme des vendeurs de préparations pharmaceutiques), etc.

41 À travers ces données, c'est plus fondamentalement la formation d'un regard sur la société qui se met en place, contribuant à penser l'humain dans son environnement et à l'inscrire dans une sociographie. Mais dans la mesure où l'hygiène a davantage une portée prescriptive qu'une force d'application, il lui faut aussi se fonder sur de l'imaginaire et se parer de justifications diverses, qu'elles soient morales, scientifiques ou pédagogiques. Aussi n'est-ce pas seulement la problématique de la visibilité du corps social qui est en jeu, mais un nouvel ordre de causalité. D'autant que l'articulation de la science et de l'hygiène s'opère dans la réciprocity : si la seconde intervient pour appuyer la première, les avancées scientifiques réclament à leur tour de repenser régulièrement les nombreuses missions assignées à l'hygiène. Le lien indissociablement idéologique et politique qui en résulte est renforcé à mesure que l'hygiénisme se voit attribuer un nombre grandissant de prérogatives dans l'espace social, comme le note Jacques Léonard :

Sans être une science positive, l'hygiène se présente comme un discours sur le bien-être matériel et psychique. Cette « médecine politique » est à la santé publique ce que l'économie politique est à la prospérité publique ; et les deux sont liées ; connaissant bien les malheurs biologiques qu'engendre la misère, certains médecins se font économistes, démographes, philosophes. On peut appeler « hygiénisme » cet état d'esprit ambitieux qui, mettant au premier rang la conservation de la vie et de la santé des populations, s'aventure dans toutes les directions au nom du bien public⁶⁸.

42 Superposant les problématiques médicale et morale, s'imprimant sur les supports les plus expansifs, s'appuyant sur un important outillage promotionnel, l'hygiène représente une source d'information non négligeable et un sujet de prise de position pour les écrivains. Son inscription comme topique dans le roman d'anticipation fait apparaître un double constat. Premièrement, on touche, avec ces éléments d'interdiscours et les reconfigurations que leur appliquent les dispositifs de fiction, à la portée idéologique des romans conjecturaux et à leur nécessaire inscription contextuelle, indispensable pour saisir leur visée critique et déterminer leur nature de monde alternatif. Deuxièmement, les œuvres mises au jour par l'approche du discours social pourraient constituer le chaînon manquant entre la longue tradition de l'utopie narrative d'Ancien Régime et le merveilleux scientifique qui précède et prépare la science-fiction sans se confondre avec elle. Il y a là un corpus intermédiaire de fictions qui ne sont pas nécessairement caractérisées par une chronologie explicitement futuriste, ni même fondées sur des thématiques qui pourraient constituer des marqueurs génériques d'anticipation (robots, exploration spatiale, nouvelles technologies, humain augmenté, rencontre de l'altérité). En racontant une aventure collective possible, ces œuvres particulièrement perméables aux préoccupations de leur

époque proposent plutôt des scénarios de communautés et des modèles d'organisation résultant d'une transposition vraisemblable du quotidien, faite d'un mélange de composantes descriptives et prescriptives inscrites dans leur contexte le plus immédiat.

Notes

1 *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, prospectus, t. 1, 1829, p. 3.

2 *L'État en France de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 1993, p. 121.

3 Un Ministère de l'Hygiène sera créé en 1920.

4 Vigarello (Georges), *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1985, p. 182.

5 *Idem*.

6 *Ibid.*, pp. 194-195.

7 Vigarello (Georges), *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1999, p. 264.

8 *Journal des connaissances utiles : politique, agricole et commercial, indiquant à tous les hommes qui savent lire leurs devoirs, leurs droits, leurs intérêts...*, t. IV, Paris, année 1835.

9 *Ibid.*, t. XVII, année 1848.

10 *Ibid.*, t. VII, année 1834.

11 Signé par le Dr G. Camuset, *L'Hygiène pour tous*, sixième année, n°1, 1^{er} janvier 1881, p. 1.

12 Figurant en quatrième page. Voir notamment *L'Hygiène pour tous*, année 1881, pp. 16, 28, 32, 40, etc.

13 Signé « G. L. », il commence avec l'entrée « Adultère » dans *L'Hygiène pour tous* de l'année 1882, p. 134.

14 Le dictionnaire des idées reçues n'est toutefois publié à titre posthume que près de vingt ans plus tard, en 1913.

15 Voir notamment « Drame mondain », *L'Hygiène pour tous*, n° 37, 1881, texte repris au Voltaire.

16 Qui décline le thème convenu de la flânerie, récréative autant qu'instructive : « Quelque sérieux que l'on soit, il est pourtant utile de s'abandonner quelquefois à des impressions gaies, et de laisser les horizons moroses pour flâner un tantinet dans le monde pailleté de la fantaisie. [...] La pensée m'est venue de communiquer un peu de ma gaieté aux lecteurs de *L'Hygiène pour tous*. Nous trouverons d'ailleurs, dans le merveilleux recueil dont je parle, quelques conseils hygiéniques et des développements physiologico-spiritualistes, d'un inattendu renversant. » (*L'Hygiène pour tous*, sixième année, n°1, 1^{er} janvier 1881, p. 7)

17 Signée par Anna Puéjac, *L'Hygiène pour tous*, 1881, p. 81.

18 La notice consacrée au docteur Hardy commence en ces termes, qui portent sur l'évaluation de la surface médiatique et son degré d'authenticité : « Voulez-vous savoir si la célébrité d'un médecin est réelle ou factice ? Interrogez un homme du peuple, un client passé ou futur des hôpitaux. » (*L'Hygiène pour tous*, 1882, p. 10).

19 Vigarello, *Histoire des pratiques de santé, op. cit.*, p. 210.

20 Angenot (Marc), « Théorie du discours social », *CONTEXTES*, n° 1, 2006, consulté le 29 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/51>.

21 *Idem*, § 25.

22 Gérard Jorland considère en reprenant Foucault qu'il s'agit d'une épistémè, à la différence que l'hygiène n'est pas sous-jacente aux disciplines mais déjà visible dans les institutions (Jorland (Gérard), *Une société à soigner. Hygiène et salubrité publiques en France au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2010, p. 19).

23 Lepenies (Wolf), *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, traduit de l'allemand par Henri Plard, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1990.

24 *L'Hygiène pour tous*, 1881.

25 *L'Hygiène pour tous*, 1882, p. 7.

26 *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, t. 20, Paris, Labaillière, juillet 1838, pp. 481-482.

27 Mercier (Louis-Sébastien), *L'An 2440 : rêve s'il en fut jamais*, introduction et notes de Christophe Cave et Christine Marcandier-Colard, Paris, La Découverte, 1999, pp. 83-84.

28 *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, juillet-octobre 1829, t. 2, p. 347.

29 *Ibid.*, p. 349.

30 Significativement, c'est un Comité consultatif d'Hygiène publique qui est fondé en 1848.

31 Sa visibilité sociale exerce toutefois une action performative : « Les médecins, avec les pharmaciens et les vétérinaires, dominent ces institutions sans budget dont le fonctionnement irrégulier va encourir plus d'une critique, mais dont l'existence même habitue l'administration à tenir compte des exigences de la santé. » (Léonard (Jacques), *La Médecine entre les savoirs et les pouvoirs : histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX^e siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Collection historique », 1981, p. 151)

32 Léonard, *La Médecine entre les savoirs et les pouvoirs*, *op. cit.*, p. 151.

33 Barles (Sabine), *La ville délétère : médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII^e-XIX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 1999, p. 7.

34 *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, t. 1, 1829, Prospectus, pp. 1-2.

35 Barles, *La ville délétère*, *op. cit.*

36 *Ibid.*, p. 9.

37 Vigarello, *Le propre et le sale*, *op. cit.*, p. 223.

38 *Ibid.*, p. 224.

39 Jorland, *Une société à soigner*, *op. cit.*, pp. 206-207.

40 Zola (Émile), *Les Quatre Évangiles. Travail*, Paris, Bibliothèque Charpentier/Eugène Fasquelle, 1901, p. 61.

41 *Ibid.*, pp. 253-254.

42 *Ibid.*, p. 213.

43 *Ibid.*, p. 209.

44 Souvestre (Émile), *Le Monde tel qu'il sera*, Paris, W. Coquebert, 1846, p. 161.

45 *Idem.*

46 *Ibid.*, p. 162.

47 Vigarello, *Le propre et le sale*, *op. cit.*, p. 206.

48 Verne (Jules), *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Paris, Hetzel, 1879, pp. 99-101.

49 *Ibid.*, p. 102.

50 Ward Richardson (Benjamin), *Hygeia, a city of Health*, Londres, MacMillan, 1876.

51 Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, *op. cit.*, p. 103.

52 Ward Richardson, *Hygeia, a city of Health*, *op. cit.*, p. 6.

53 « [...] the address which, as President of this Section, I venture to submit to you today. » (*ibid.*, p. 10)

54 « [...] (some of whom, in the persons of our illustrious colleagues, Edwin Chadwick and William Farr, are with us in this place at this moment) [...] » (*ibid.*, p. 11)

55 Comme l'a montré l'étude génétique de William Butcher, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, Lyon, ENS Éditions, 2015, pp. 419-423. Le manuscrit n'est pas de la plume de Verne, qui s'est limité à une intervention sur les épreuves. Il n'y a d'ailleurs pas d'autographe connu pour ce récit. Le roman a été écrit par Laurie, qui a cédé ses droits à Hetzel en avril 1877. Plusieurs passages (8 pages au total, en particulier les chapitres de fin) auraient été réécrits par le fils de Hetzel, Louis-Jules Hetzel. C'est Hetzel père qui recommande que la deuxième ville porte un nom évoquant la France.

56 Renard (Maurice), *Un homme chez les microbes*, Paris, Éditions Métal, 1956, p. 128.

57 *Ibid.*, p. 160.

58 *Ibid.*, p. 163.

59 *Ibid.*, p. 165.

60 « Quant à la planète même, je ne crois pas qu'elle fût beaucoup plus grosse que notre Lune. » (*ibid.*, p. 168)

61 L'interaction est d'ailleurs exprimée en termes raciaux : « C'est le propre des races (et plus encore des espèces) qui ne sont point la nôtre, de nous donner à croire que les individus dont elles se composent sont identiques entre eux. Alors que tout Européen et d'abord tout Français nous paraît, dès la première rencontre, revêtu d'une indiscutable personnalité qui éclate en ses traits, nous éprouvons quelques difficultés à reconnaître tel Chinois parmi tels autres Chinois, ou à différencier des Sénégalais. » (*ibid.*, p. 123)

62 Vigarello, *Histoire des pratiques de santé*, *op. cit.*, p. 259.

63 Sadaune (Samuel), « Jules Verne et l'homme-hygiène », dans Picot (Jean-Pierre) & Robin (Christian) (dir.), *Jules Verne : cent ans après*, actes du colloque de Cerisy, 2-12 août 2004, Rennes, Terre de Brume, coll. « Terres fantastiques », 2005, pp. 199-208.

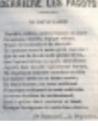
64 *Idem.*

65 Selon la typologie proposée par Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1989.

66 Murard (Lion) & Zylberman (Patrick), *L'Hygiène dans la République : la santé publique en France, ou l'utopie contrariée (1870-1918)*, Paris, Fayard, 1996, p. 72.

67 Jorland, *Une société à soigner*, *op. cit.*, p. 13.

68 Léonard, *La Médecine entre les savoirs et les pouvoirs*, *op. cit.*, p. 149.

	III. 1. G. L., « Dictionnaire fantaisiste » [extrait], <i>L'Hygiène pour tous</i> , année 1883, p. 46 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-1.jpg
	image/jpeg, 96k
	III. 2. « L'écriture des médecins célèbres », <i>L'Hygiène pour tous</i> , n° 7, 17 février 1883 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-2.jpg
	image/jpeg, 276k
	III. 3. <i>L'Hygiène pour tous. Guide médical des familles</i> , n° 3, 20 janvier 1882 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-3.jpg
	image/jpeg, 332k
	III. 4. <i>L'Hygiène pour tous</i> , n° 1, 1er janvier 1881 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-4.jpg
	image/jpeg, 328k
	III. 5. Dr Georges C., « Le Cataplasme », <i>L'Hygiène pour tous</i> , année 1881, p. 152 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-5.jpg
	image/jpeg, 84k
	III. 6. « Plan de la prison-modèle », <i>Annales d'hygiène publique et de médecine légale</i> , juillet-octobre 1829, t. 2, pp. 346-347 © BnF
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-6.jpg
	image/jpeg, 220k
	III. 7. Bertall, « La vapeur substituée à la maternité », <i>Le Monde tel qu'il sera</i> , Paris, Coquebert, 1846, p. 81 © Coll. privée
URL	http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-7.jpg
	image/jpeg, 224k



Ill. 8. Léon Benett, « Stahlstadt, la Cité de l'Acier », *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Paris, Hetzel, 1879, p. 40 © Coll. privée

URL <http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-8.jpg>

image/jpeg, 132k



Ill. 9. Albert Robida, « Un Bain agité », Imagerie Pellerin, série aux Armes n° 85, Épinal, 1892 © Musée de l'image, Épinal.

URL <http://journals.openedition.org/contextes/docannexe/image/6687/img-9.jpg>

image/jpeg, 179k

Pour citer cet article

Référence électronique

Valérie Stiénon, « Prévision et prévention. Le roman d'anticipation dans les discours de l'hygiène », *COntEXTES* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 12 novembre 2018, consulté le 15 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6687> ; DOI : 10.4000/contextes.6687

Auteur

Valérie Stiénon
Université Paris 13

Articles du même auteur

L'anticipation dans les discours médiatiques et sociaux : genres, supports, valeurs [Texte intégral]

Paru dans *COntEXTES*, 21 | 2018

Qui a peur du style en sociologie de la littérature ? [Texte intégral]

Mise au point méthodologique

Paru dans *COntEXTES*, 18 | 2016

Penser la querelle par la sélection naturelle [Texte intégral]

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

Paru dans *COntEXTES*, 10 | 2012

Les querelles littéraires : esquisse méthodologique [Texte intégral]

Paru dans *COntEXTES*, 10 | 2012

Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture [Texte intégral]

Paru dans *COntEXTES*, 8 | 2011

La consécration à l'envers [Texte intégral]

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

Paru dans *COntEXTES*, 7 | 2010

Tous les textes...

Droits d'auteur



COntEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.